Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 42 (1994)

Artikel: Lieux de mémoire ou l'archéologie demain
Autor: Bonnet, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728365

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIEUX DE MÉMOIRE OU L'ARCHÉOLOGIE DEMAIN

Par Charles Bonnet[1]

En un demi-siècle de développement accéléré, notre région s'est radicalement transformée, non seulement dans son image mais aussi dans sa substance historique et archéologique. Si l'évolution de toute société passe par des changements continuels, il faut reconnaître qu'aujourd'hui le processus est devenu extrêmement rapide.

Plus que d'autres disciplines, l'archéologie a subi les conséquences d'un tel bouleversement, puisque des pans entiers du patrimoine monumental ont disparu. Il s'en est suivi un engouement extraordinaire pour tout bâtiment chargé d'histoire, comme pour tout vestige enterré.

Porté par ce courant, l'archéologue s'est lancé à corps perdu dans des fouilles de sauvetage, multipliant les interventions et récoltant une information toujours plus considérable. Parallèlement, des techniques nouvelles se sont développées qui, associées à l'approche traditionnelle, ont encore accru la richesse et la complexité de la documentation. La publication des résultats s'est généralement effectuée dans des ouvrages relativement difficiles d'accès, destinés avant tout aux spécialistes. Les chantiers exigeant un effort financier conséquent, il importait de toucher aussi les responsables politiques et un public élargi, afin de justifier les crédits affectés. Visites commentées, journées «Portes Ouvertes», guides ou notices largement illustrés sont quelques exemples des moyens mis en œuvre dans ce but. Il faut bien admettre cependant qu'une telle information, outre le fait qu'elle s'inscrit dans un système de consommation omniprésent, est loin de refléter toutes les facettes du passé.

Aujourd'hui, l'opinion publique est plus partagée. La notion de patrimoine recouvre tant de choses qu'il devient difficile de tout préserver: la forêt, les animaux, l'air, etc. La priorité de l'archéologie est moins évidente, la quête des origines passant au second plan derrière la croissance. Certes, les choix ne sont pas aussi tranchés, mais ils se ressentent de la mauvaise conjoncture économique actuelle.

Tout n'est pourtant pas négatif. Il est indéniable que les résultats scientifiques des dernières décennies représentent un acquis considérable. La responsabilité des chercheurs face aux générations futures n'en devient que plus lourde. Que transmettre à nos descendants? Comment rendre compte des complexités du mouvement de l'histoire? L'analyse d'un mur ancien permet de saisir les étapes du temps, comme les interventions successives des hommes; cette substance archéologique, c'est l'âme des réalisations architecturales anciennes, la naissance et le développement d'une ville.

L'exemple de Genève est significatif puisque les chantiers ont été très nombreux et que les découvertes ont permis de préciser, parfois même de modifier partiellement, les grandes phases historiques de l'agglomération. Il est maintenant possible de proposer une reconstitution graphique, ou sous forme de maquettes, des différents états d'une ville reconstruite au même endroit dès l'Antiquité ou au cours du haut Moyen Age. Le genre et le style des publications qui présentent ces résultats se sont diversifiés au cours des ans, pour répondre au fait que le profil du lecteur, comme celui du chercheur, avait changé. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure un discours plus littéraire, voire romancé, serait peut-être mieux à même de sensibiliser nos contemporains aux problèmes archéologiques. Il paraît cependant très probable que la synthèse scientifique traditionnelle reste le meilleur outil de travail pour les lecteurs de demain, comme pour la conservation des vestiges.

L'expérience genevoise s'est trouvée enrichie par la création de sites archéologiques ouverts au public; le contact permanent avec ce dernier a permis de mieux prendre en compte ses réactions et ses intérêts. Il est certain que la force de suggestion qui émane de vestiges mis en valeur *in situ* stimule la curiosité du visiteur et l'invite à mener sa propre enquête. Ces sites aménagés sont aussi des conservatoires, préservant la nature même des vestiges et autorisant des vérifications ultérieures.

C'est à une autre perception du passé, dans une région très différente, que nous ont confrontés les travaux menés par la Mission de l'Université de Genève à Kerma (Province du nord, Soudan). Les populations nilotiques du Soudan ont dans une certaine mesure perdu la conscience de leur histoire. D'une part, les colonisations les ont incités à penser que leurs racines se trouvaient hors du pays, en Egypte, voire même en Europe. D'autre part, les déserts actuels ne laissaient guère soupçonner un passé prestigieux.

Or, en vingt années de fouilles sont apparus les murs d'une ville de proportions impressionnantes. Les nécropoles

contemporaines ont également révélé, grâce à un état de conservation exceptionnel, la qualité comme la diversité des objets déposés près des défunts. Une identité a ainsi pu être restituée aux habitants, qui ont pris conscience que leurs coutumes et leurs savoir-faire étaient ancrés dans une très longue tradition.

La conservation et l'aménagement partiels de ces vestiges ont rendu une certaine présence à cette capitale nubienne vieille de plus de 4000 ans. Devenu lieu de mémoire, le site prend en effet de nouvelles dimensions: il est le support d'une fierté nationale permettant d'affronter le présent avec la force de prédécesseurs ayant atteint un haut degré de civilisation.

Ces diverses expériences restaurent l'image quelque peu poussiéreuse d'une archéologie exclusivement tournée vers le passé. Il reste encore beaucoup à faire pour l'avenir d'une discipline qui, à sa façon, répond aux exigences de son temps. Dans le futur, chaque trace archéologique prendra d'autant plus de sens qu'elle sera rare. Pour apprécier son passé, il faut savoir en préserver de nombreuses parcelles.

Note:

1 Archéologue cantonal. Professeur associé à l'Université de Genève.

Crédit photographique:

Photo D. Berti.

Les fouilles de l'Université de Genève à Kerma (Province du nord, Soudan).